

DOROLLE Pierre (1899-1980). L'OMS.



Pierre, Marie Dorolle est né le 14 novembre 1899 à Wassy dans la Haute-Marne. Il débute ses études dans les écoles de Pont-à-Mousson où son père est muté en 1902 puis à Marseille en 1914.

En 1917, il s'inscrit à la faculté de médecine de Marseille pour préparer le PCN (Physique, Chimie, Sciences naturelles). Mobilisé en 1918, il est démobilisé en 1919.

En 1920, il fait une deuxième année de médecine à Paris. Il est admis ensuite sur concours à l'École Principale du Service de santé de la Marine et des Colonies à Bordeaux qu'il rejoint le 24 octobre 1921. Il reçoit le matricule 320 des élèves à 8 inscriptions de la promotion 1921 (admission en 3^e année de faculté).

Se destinant à servir dans les Colonies, il suit l'enseignement de médecine coloniale et des maladies exotiques d'Alexandre Le Dantec à la faculté de médecine de Bordeaux.

Il soutient sa thèse en vue de l'obtention du doctorat en médecine devant la faculté de Bordeaux le 25 juillet 1924 sur *Le diagnostic médico-légal de la vie extra-utérine. Recherches personnelles sur quelques procédés rapides (travail de l'Institut médico-légal de la Faculté de médecine)*.

Il est promu médecin de 3^e classe auxiliaire et affecté à l'École d'application du Corps de santé des Troupes coloniales à Marseille (Le Pharo) pour compléter sa formation en pathologie tropicale pour compter du 1^{er} janvier 1925. Après un stage de 6 mois, où il se classe deuxième sur quarante, il est promu médecin aide-major de 2^e classe et opte pour servir au Tonkin où il arrive en octobre 1925. Il est tout de suite confronté à une épidémie de choléra. Sa gestion, basée sur une adaptation des coutumes locales aux mesures sanitaires françaises, permet de juguler l'épidémie. Il apprend par ailleurs le vietnamien. Il montre ainsi ses aptitudes à la santé publique.

En 1930, il est placé en situation hors cadre auprès des administrations sanitaires civiles du Tonkin.

En 1935, il est directeur de l'hôpital d'Hanoï et enseigne la pathologie tropicale à l'École de médecine d'Indochine. En 1936, il prend la direction des services municipaux d'hygiène de Hanoï et il rédige une étude sur les problèmes psychiatriques survenant au Tonkin. Par ailleurs, il est chargé d'une mission d'études des services sanitaires en Birmanie.

En 1937, il est nommé secrétaire général de la délégation française à la conférence intergouvernementale des Pays d'Extrême-Orient sur l'hygiène rurale de Bandung aux Indes néerlandaises (Indonésie). Il est chargé de coordonner les secteurs sanitaires de l'Indochine comprenant alors le Tonkin, l'Annam, la Cochinchine, le Cambodge et le Laos.

Ayant acquis progressivement une notoriété internationale en Santé publique, il est choisi comme membre de la Commission des épidémies de la Société des nations pour exercer au sein de la 3^e unité dans le secteur de Canton. Il apprend le mandarin et collabore avec les autorités chinoises dans la lutte contre la variole, la peste, le paludisme et le choléra qui sévissent dans la province de Canton. Il est alors placé en situation hors-cadre.

En 1940, il est rappelé en Indochine dans les cadres militaires et affecté à la direction de l'hygiène de la ville de Saigon notamment pendant l'épidémie de variole de 1941, puis il est nommé à la direction de l'hôpital psychiatrique de Biênhoà dans la province actuelle de Dong-Nai, puis il prend la direction des services sanitaires de l'Annam perturbés par l'invasion japonaise. C'est à ce moment-là qu'il rencontre le docteur Camille Lataste de l'Institut Pasteur de Saigon, chargée de l'analyse des eaux, de la production de vaccins anticholériques et de la phytothérapie. À partir du 9 mars 1945, les japonais cantonnés dans les villes portuaires envahissent toute l'Indochine et internent dans des camps de prisonniers les ressortissants français. Pierre Dorolle et Camille Lataste se retrouvent dans un camp à Hué. Ils viennent en aide comme ils peuvent au sein du camp : Dorolle donne des soins aux prisonniers et Lataste se procurant des plantes, essaie de fabriquer des médicaments et réussit à produire quelques vaccins.

Dorolle est libéré en début d'année 1946. Il retrouve une situation hors-cadre et reprend son poste de directeur de la santé de l'Annam et de conseiller du Haut-commissaire de France en Indochine, l'amiral Georges Thierry d'Argenlieu.

Le 18 septembre 1946, il épouse à Saigon Marie, Camille, Aimée Lataste, dont il divorcera en juin 1954.

En 1946, la guerre terminée, le gouvernement français lui demande de préparer le transfert des pouvoirs en matière sociale et culturelle de la France vers l'Indochine, le Cambodge et le Laos. Il participe aussi à de nombreuses conférences internationales sur l'alimentation et la nutrition à Singapour (mars 1946), à Baguio aux Philippines (février 1948), à Bangkok (mai 1949 et janvier 1950) où il se fait connaître comme spécialiste de santé publique.

En mai 1950, il est conseiller de la délégation des observateurs de l'Indochine, du Cambodge et du Laos à la 3^e Assemblée mondiale de la Santé à Genève. Lors de cette réunion, il est proposé comme directeur général adjoint de l'OMS.

Après démission du Service de santé des Armées, il entre en service à l'OMS le 21 août 1950. Il quittera ses fonctions lors de la 26^e Assemblée mondiale de la Santé en 1973. Durant cette période, il fut l'adjoint du Dr G. Brock Chisholm (1948-1953), du Dr Marcolino Gomès Candau (1953-1973) et du Dr James H. Mahler jusqu'à son départ à la retraite.

Le 16 juin 1954, il épouse à Genève, Marie Émilie Andrew à Eaux-vives du canton de Genève.

Dorolle a en charge la gestion de l'OMS et la mise en œuvre de programmes de lutte contre la variole, l'onchocercose et le paludisme. Pour ce dernier, l'OMS aidé d'organisations internationales dont le Corps de santé colonial pour l'Afrique, décide en 1956 de tenter l'éradication du paludisme dans le monde par la lutte anti vectorielle associée à la chimioprophylaxie. Des zones pilotes sont désignées pour mieux tester les méthodes et évaluer les résultats. Ces zones sont soumises à des protocoles variés : lutte anti-vectorielle avec ou sans DDT, associée ou non à la chimioprophylaxie. Mais en 1969, l'OMS est amenée à dresser un constat officiel d'échec du projet d'éradication planétaire du paludisme.

De 1950 à 1973, Dorolle assura la croissance de l'OMS, passant de 71 à 138 membres.

Dorolle prend sa retraite en août 1973 et se retire à Collonge-Bellerive en Suisse sur la rive sud du Lac Léman.

La dernière apparition publique de Pierre Dorolle eut lieu le 3 octobre 1980 lors de la commémoration du 75^e anniversaire de la création de l'École du Pharo à Marseille. Il reçut les honneurs du Service de santé des Armées.

Il décède le 13 novembre 1980 à son domicile à Collonge-Bellerive en Suisse.

En 2008, une conférence de l'OMS fut consacrée à son action.